

DOLÉANCES DU SYSTÉMATICIEN

Il ne faut pas que les botanistes systématiciens aient mauvaise conscience si leur discipline est aujourd'hui, mais temporairement, regardée de haut depuis certaines sphères éthérées, scientifiques et autres. La systématique botanique est et restera toujours fondamentalement le support de toutes études sur la vie végétale. Le domaine d'investigation qui lui est ouvert dans les régions intertropicales en particulier, est pour longtemps immense. Que les systématiciens ne s'excusent donc pas de présenter des espèces nouvelles pour la science! L. BERNARDI en est certainement grandement convaincu ainsi qu'il apparaît dans cette introduction spirituelle d'un article paru dans le Bulletin de la Société botanique suisse¹, à l'occasion de la présentation d'espèces nouvelles, et qu'il nous a autorisé à reproduire.

A. A.

* *

On pourrait se demander ce que peut bien signifier la publication d'espèces nouvelles, après deux siècles de botanique systématique et dans les conditions actuelles de notre planète, qui voit un accroissement de population alarmant, en même temps que, pour trop de régions, l'agriculture est conduite par des systèmes destructeurs et que la dernière et minime pensée de tant de pays semble être la conservation de ses propres ressources naturelles (...après nous le déluge ou le désert) : faut-il s'en réjouir? Ou plutôt les considérer d'un œil sceptique, comme des passagers aux papiers suspects : « D'espèces nouvelles? On les aura sûrement déjà décrites et oubliées... » Et si les dites espèces sont vraiment nouvelles, comme nous l'espérons pour celles-ci, on devrait quand même les saluer comme une petite victoire des arrière-gardes — je pense à ces dernières batailles, vaines et par cela pathétiques, de Stilicon contre les Wisigoths — car si ici on décrit encore quelques espèces nouvelles pour la Science, là-bas, les bulldozers, monstres puissants et destructeurs contre qui les plus antiques géants de la forêt ne peuvent rien, s'attachent à défricher ce coin de forêt vierge, où nichaient les derniers survivants de telles et telles espèces d'oiseaux, où fleurissaient les ultimes rejetons d'espèces rares.

« Il faut, l'humanité a faim », peut-on répliquer au naturaliste : en face des nécessités de notre espèce, la fleur rare, l'oiseau bigarré et craintif doivent disparaître. Mais, hélas, trop souvent la destruction de

1. L. BERNARDI. — Species novae (13) et nomina mutata (2) in Araliaceae familiae insulae Madagascaricae, Bull. Soc. Bot. Suisse 76: 352 (1966).

ces forêts ou sites n'enrichit ou ne nourrit personne : les bulldozers on les a employés dans un plan mal étudié, où la technique a cédé le pas à la démagogie, à l'impréparation. On détruit extensivement, quand la solution vraie réside dans la culture intensive des sols. Et encore, le naturaliste — celui qui aime la nature, comme le veut notre profession ou mieux, notre vocation — en face de ce honteux gaspillage, de ce réel génocide, perçoit comme les lueurs sinistres d'une « Götterdämmerung » : « Rois de la Nature », on nous a voulus, mais non pas rois de déserts pierreux ou de paysages lunaires. Qui règne dans les cimetières? Les morts ou — s'il y en a — les fantômes. Le naturaliste croit — et cela fait partie de son intuition, donc il est difficile de le traduire en termes arides, perceptibles, rationnels — ou pressent que l'humanité n'est pas séparable de la Nature, cette merveilleuse frange vivante, tellement riche d'espèces qu'on croyait jusqu'à hier qu'elle était indestructible...

Enfin, nous sommes ici à présenter des espèces d'Araliacées de Madagascar et non pas à divaguer sur la Nature; soit, mais l'auteur, n'étant pas robot, qu'il lui soit consenti d'exprimer ce qu'il sent, en présentant « ses » espèces nouvelles.

Autrefois, et dans le domaine de l'Histoire Naturelle, qui s'est faite par des millions d'années de générations, cet « autrefois » vaut une seconde, les naturalistes (Commerson ou Humboldt, Rumphius ou Thunberg), présentaient leurs espèces comme les primeurs d'un jardin prodigieusement riche, ceux d'aujourd'hui en revanche, comme des épis piétinés, glanés aux marges d'une route de ciment, qui s'élargit toujours davantage en faussant les lois de la perspective.

LUCIANO BERNARDI